

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :	
UN AN	42 francs
SIX MOIS	6 „
ROIS MOIS	3 „

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

INSERTIONS :	
ANNONCES	25 cent la ligne
RÉCLAMES	50

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

LETTRES SUR MONACO

II.

A Monsieur le comte M. Henry de la Garde à Bordeaux.

Vous rappelez-vous, mon ami, quand les rares loisirs que vous laisse la politique vous permettent de faire un retour vers le passé, vous rappelez-vous ces rêves d'avenir dont nous élevions ensemble le riant échafaudage, avant que la fortune jalouse n'eût séparé nos destinées ?

C'était vers Monaco que s'envolaient nos rêves. Enfant du midi, vous avez encore dans les yeux les reflets des splendeurs méridionales et vous me parliez des splendeurs de Monaco en enthousiaste, je veux dire en poète,

J'ai pu, le premier de nous deux, mettre le pied sur la Terre Promise, aspirer le parfum enivrant qui s'exhale de ses orangers et de ses roses. Je n'ai pu, sans doute, bâtir encore le palais de marbre qu'édifiaient si complaisamment nos rêves ; mais quel palais plus beau la fortune pourrait-elle m'offrir que celui dont la nature se contente sur ces bords ? Un dôme d'un immobile azur, dans l'infini duquel s'égarèrent les

pensées ; à mes pieds, la mer, cet autre infini, reflétant l'immobile azur dans lequel elle finit par se confondre !

Et les nuits de Monaco ! Quel palais plus magique encore ! Le regard peut se fatiguer un instant de l'apparente monotonie de l'azur. Mais ces belles nuits que seul connaît l'Orient, mais ces clairs de lune étincelants et limpides,

« Ce clair de lune bleu qui baigne l'horizon, » que l'imagination du peintre ou du poète peut rêver, mais que le pinceau et la plume s'avouent impuissants à reproduire ! Ces splendeurs des nuits d'été, dont l'hiver ici nous garde la surprise ! Ah ! mon ami ! quel spectacle et comme je comprends ceux dont le regard ont emporté d'ici un peu de cet éblouissement éternel dans lequel ils ont vécu !

Aussi, dans quel complet oubli des choses, au milieu de cette Création luxuriante, l'homme créé pour en jouir se laisse-t-il indolemment bercer ! quel oubli de l'heure présente ! j'ajoute, quel oubli du passé, quelle insouciance heureuse de l'avenir ! je comprends ces gens du pays chez qui je n'ai pu trouver la moindre, le plus grossière horloge. Une horloge ! à quoi

bon ? à quoi bon, ici, connaître l'heure ? on vivra demain comme on a vécu hier. Toutes les heures se ressemblent. Toutes sont faites d'insouciance souriante et de nonchaloir. Comment les distinguer ?

Ainsi donc, quand cette sérieuse dame à laquelle vous avez consacré votre vie vous fera quelque loisir, quand la politique vous donnera quelques heures de liberté, accourez vite oublier ici un instant — un instant quelquefois c'est la vie — ces tracasseries et ces soucis dont se compose là bas la vie humaine. Je dis là bas, comme un ermite retiré loin des bruits de la terre. Vous allez croire tout à l'heure que j'ai revêtu la robe grise, et que ma tête ricieuse s'abrite gravement sous un capuchon. Non pas encore. Je fais ici mon salut d'une façon plus mondaine. Se porter bien, n'est-ce pas faire son salut en ce monde ? Je charge mon âme du reste et ne crois pas m'en trouver mal, la santé du corps, à mon sens, entretenant singulièrement la santé de l'âme. C'est mon avis, du moins, depuis que je vis du parfum des orangers et des citronniers, de l'enivrante senteur de la brise méditerranéenne.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

SOUVENIR D'UNE PROMENADE

A la grotte de la vieille (rade de Monaco.)

A M. ET Mme SQUARREY D'AVONSTURN, SALISBURY.

Vous souvient-il toujours de la bonne journée
Quand, sous un ciel d'azur,
Libres, et confiants dans notre destinée,
Enivrés d'un air pur,
Ensemble nous goutions la tranquille harmonie,
Sur les flots caressants
Plus caressants que ceux de la molle Ionie
De nos chants réunis et de nos cœurs aimants.

Rappelez-vous encor, lorsque nous démarâmes
Nos joyeux matelots
Nous saluant du geste et balançant les rames
Dans le cristal des flots ?
Tout souriait alors sur ces aimables rives,
La douceur du zéphyr
Et sur les bords fleuris les bergères naïves
Dont l'image tremblait dans une eau de saphir.

Que nous étions heureux, plongés dans l'étendue
Des horizons lointains ;

Nos regards attendris se croisaient dans la nue
Nos mains cherchaient nos mains
Les anges de la paix volaient dans l'atmosphère ;
L'alcyon rassuré
De son aile effleurait notre barque légère
Et nageait près de nous sur le flot azuré

Du soleil sur les flots miroitait la lumière
En gerbes de diamant.

D'or de pourpre et d'azur une fine poussière
Inondait l'orient.

La nature partout prodiguant ses largesses
Nous comblait de faveurs.

Mais nous avions en nous de plus grandes richesses ;
C'étaient les sentiments qui vivaient dans nos
[cœurs.

Servis par le hasard, un jour la sympathie
Nous avait réunie

Chacun de nous priait pour une autre patrie
Et nous étions amis.

Plus que jamais des lors nous nourrissons l'espérance
Qu'une sainte union

Attachera toujours les enfants de la France
Aux fils ingénieux de l'antique Albion.

D'autres sillonneront ces ondes fortunées
Quand nous serons aux cieux ;
Quand des penchants humains nos âmes épurées
Voudront revoir ces lieux,
La brise du printemps, riante messagère,
Portera qu'elquefois
Pour ces nouveaux amis les parfums de la terre
Et le doux souvenir des amis d'autrefois.

De ton charmant rivage, brune Ligurie
Je chanterai toujours
Sous l'oranger en fleur la douce rêverie
Et les jeunes amours
Eloignez-vous de nous, vous dont guerrière
Veut le bruit des combats l'humeur
Respecte ces beaux lieux, gloire trop meurtrière ;
La concorde et la paix habitent ces climats.

CH. BRETAGNE.

Monaco, 16 Avril 1862.

Car on ne vit guère que de cela, ici ; ce qui est très économique.

Les habitants n'ont guère d'autre nourriture et ils vivent tous cent ans. — A peu près comme la *Belle au bois dormant*, par exemple.

EDMOND DELIÈRE.

On lit dans un journal de Nice :

« La Société des bains de Monaco vient de compléter par un établissement hydrothérapique spécialement organisé pour l'hiver, le magnifique établissement de bains de mer construit sur la plus belle plage de la Méditerranée, et où se trouve en ce moment une pléiade de baigneurs.

« Le docteur Gillebert-Dhercourt, directeur de l'établissement hydrothérapique de Longchêne (près Lyon), et qui doit diriger pendant l'hiver l'hydrothérapie aux bains de Monaco, y a introduit une heureuse innovation appelée sans doute à un grand succès. Des appareils produisant à volonté des émanations balsamiques, résineuses ou goudroneuses, selon les besoins des malades, ont été placés dans des salons contigus à l'établissement hydrothérapique

« Par une combinaison ingénieuse, chacun des malades peut aspirer à volonté une plus ou moins grande quantité des vapeurs produites par l'appareil de distillation, et néanmoins participer à la conversation des gens qui l'entourent, ou s'isoler dans la lecture ou la méditation.

« Il paraît bien prouvé aujourd'hui que les inhalations de certaines substances, secondées

par un bon climat, sont les moyens d'action les plus énergiques dans les maladies de poitrine et du larynx. »

Au nombre des plans qui figurent encore à l'Exposition de Londres parmi les travaux si dignes d'attention et si mal partagés de l'hydrologie, se trouvait celui de l'établissement hydrothérapique de Monaco, dressé par les soins du docteur Gillebert-Dhercourt.

Dans les détails de ce plan, on peut remarquer particulièrement les salles d'inhalation, avec les instruments perfectionnés que le docteur Gillebert y a introduits. Inhalations balsamiques, inhalations goudroneuses à volonté, et selon les besoins du malade ou le degré de sensibilité de ses organes, tout a été prévu et organisé dans les meilleures conditions possibles. Nous savons que les dispositions [nouvelles de ces appareils ont fixé l'attention des praticiens attirés à l'exhibition de Londres, et qui ont reconnu l'efficacité de ce nouveau moyen d'absorption des gaz par les organes de la respiration.

L'Académie de médecine a reçu, dans sa séance du 16 septembre, un *Essai sur la climatologie et la topographie médicale de la principauté de Monaco*, par M. le docteur Gillebert-Dhercourt. Ce travail a été soumis à l'examen d'une commission composée de MM. Tardieu, Bouchardat et Béclard.

En parlant, dans notre dernier numéro, des constructions nouvelles qui s'élèvent comme par enchantement aux Spélugues, nous avons dû constater l'activité remarquable imprimée aux

travaux qui doivent faire de ce site charmant une des plus délicieuses résidences du monde élégant.

Les peintres sont aujourd'hui à l'œuvre ; depuis deux mois, les sculpteurs travaillent sans relâche et les marbres sont prêts à poser. Le mois d'octobre prochain, nous pouvons l'affirmer en toute assurance, verra l'inauguration du nouveau Casino.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Les travaux du chemin du fer étant à peu près terminés entre les Arcs et Cagnes, M. Gaudel, ingénieur principal de la Compagnie de la Méditerranée, vient de transporter ses bureaux de Cannes à Nice.

Jeudi, à midi, L. L. A. A. I. I. le prince Napoléon et la princesse Clotilde sont arrivés à la gare de Marseille, se rendant en Italie.

Leurs Altesses n'ont fait que traverser la ville, et elles se sont embarquées à bord du yacht *Prince Jérôme*, qui a pris la mer dans l'après-midi, par un temps magnifique.

Nous lisons dans le *Messenger de Nice* :

Mercredi, dans l'après-midi, une des frégates russe mouillées à Villefranche, s'est livrées en face du quai du midi, malgré un fort gros temps, à des évolutions et à l'exercice du canon.

La distance et la hauteur des mâts avaient laissé croire un instant que c'était le *Mentebello* qui arrivait.

On a été bientôt détrompé.

BALLADE.

A l'heure où l'étoile scintille
Aux créneaux de la vieille tour,
Elle revint la jeune fille,
Du premier rendez-vous d'amour,
Et sa main rouge avec mystère
S'allait cacher sous son mouchoir
— « Pourquoi ta main, lui dit sa mère
Est-elle si rouge ce soir ? »
« Ma mère, c'est qu'à la nuit close,
Parmi les buissons du chemin
J'ai voulu cueillir une rose,
Les ronces m'ont blessé la main. »

A l'heure où l'étoile scintille
Aux créneaux de la vieille tour,
Elle venait la jeune fille
Du tendre rendez-vous d'amour.
Et sa lèvre était enflammée
D'une vive et secrète ardeur.
— « Enfant, dit la mère alarmée,
Enfant, d'où vient cette rougeur ? »
— « Mère, ce n'est rien, je t'assure,
Reprit l'enfant d'un air confus :
Dans le chemin j'ai d'une mère
Sur mes lèvres pressé le jus. »

A l'heure où l'étoile scintille
Aux créneaux de la vieille tour,
Elle revint la jeune fille
Du secret rendez-vous d'amour :

Sa joue était pâle et flétrie.
— « Enfant, d'où vient cette pâleur ?
O parle, ô ma fille chérie !
Viens, à ta mère ouvre ton cœur. »
— « Mère vous n'avez plus de fille !
Hélas préparez un linceuil ;
Je vais rejoindre ma famille
Dans le silence du cercueil.
Au dessus de ma froide pierre
Vous éleverez une croix,
Et vous tracerez, ô ma mère !
Cette inscription sur le bois :

« La main rouge, la jeune amante
Du rendez-vous revint un jour ;
De son page la main brûlante
L'avait pressée avec amour.
Confuse et la tête enflammée,
Elle revint un autre jour ;
Du page la lèvre embrasée
Avait attristé son retour.
Sa pâleur morne, son silence,
Révélèrent enfin un jour
Qu'elle avait perdu l'innocence
Et l'illusion de l'amour. »

LA MULATRESSE.

Laisse le préjugé rodeur,
Vrai bourdon qui de son murmure,
Sans en voir le miel, à la fleur
Fait une bruyante ceinture ;

En son vol inconstant, léger,
D'une aile tremblante, inquiète,
Passer, revenir, voltiger
Bourdonner autour de ta tête.

Oh ! que t'importe ta couleur ?
Nous allons tous, femmes comme hommes,
Grimés à l'instar de l'acteur,
Tristes histrions que nous sommes !
Garde sous ce soleil de feu,
Garde sur ce brûlant rivage
Ce beau masque doré que Dieu
Lui-même t'a mis au visage.

Puis dans ta nacelle, en rêvant,
De tes longs cheveux embellie,
Laisse-toi bercer doucement
Sur le fleuve pur de la vie.
Comme en sa gondole, la nuit,
Penchée, indolente et soumise
Se laisse balancer, sans bruit,
La brune fille de Venise !

Dans ces barques, au manteau noir,
Que l'on voit ainsi que des ombres
Glisser sur les vagues, le soir...
Sous ces masques trompeurs et sombres
Que l'amour ose soulever,
Parfois de sa douce caresse,
Sont de grands yeux qui font rêver,
Des lèvres où l'on meurt d'ivresse.

CH. P. DUPLESSIS.

Tous les correspondances arrivées d'Ajaccio annoncent que l'escadre est en pleine inspection générale, et que l'amiral Rigault de Genouilly est toujours dans l'intention de rentrer à Toulon, vers le 15 octobre au plus tard.

Les avaries de chaudière du vaisseau la *Bretagne* ne sont pas assez importantes pour que ce navire soit obligé de rentrer avant les autres, mais ce vaisseau est arrivé à bout de bord, et il devient plus que probable qu'il sera désarmé afin qu'on puisse le réparer de fond en comble.

On assure toujours qu'il y aura une division de bâtiments cuirassés dans la formation de la nouvelle escadre d'évolutions pour la campagne d'été prochain.

De Naples à Rome.

Nous détachons les passages suivants d'un récit que M. Nestor Roqueplan a adressé au *Constitutionnel*, sur l'inauguration du chemin de fer de Naples à Rome. Nous n'empruntons à ce travail que la partie pittoresque :

La pauvre petite ville de Gaète ressemble à un de nos quartiers expropriés. Ce n'est aujourd'hui qu'un monceau de gravats. Cialdini a écharpé ses murs, ses forts, jeté en l'air ses poudrières, effondré ses casemates. Celle de la reine de Naples est restée intacte; la jeune souveraine détronée a passé tout le temps du siège sous cette voûte blanchie à la chaux, où les défenseurs de la place sont venus plus d'une fois retremper leur courage et recevoir des ordres. On raconte là, que M. de C..., attaché de l'ambassade française à Rome, vint un jour remplir une mission auprès du ministre espagnol, qui n'avait pas quitté la cour de Naples en déroute; dans la rue, il rencontra la reine portant son costume guerrier. Le siège était en plein feu.

— Vous ici, M. de C..., dit la reine, mais il pleut des bombes,

— Je m'approchais de Votre Majesté pour lui offrir un parapluie.

Pendant que nous étions au spectacle, il se tirait des coups de revolvers dans les environs du fameux café de l'Europe. Quelques spectateurs sortaient pendant l'entr'acte et revenaient donner des nouvelles aux indifférents qui n'avaient pas quitté leurs places. C'était, disait-on, les frères Callichio qui en venaient aux mains avec la police,

A chaque instant, les vapeurs chauffaient et portaient des troupes vers la Calabre. Pas un groupe formé, pas un cri poussé devant ces préparatifs.

Ce peuple n'est pas soucieux de la politique; il accroche partout le portrait de Garibaldi; ce n'est qu'une madone de plus. Ses superstitions lui restent entières. Un moine était couché comme une sardine dans ce filet attaché sous la caisse des corricoli. Le filet se rompt, le moine se casse la cuisse, personne ne songe à le ramasser. Les voyageurs du corricolo ont bien autre chose à faire; ils se jettent en masse sur le premier bureau de loterie, et mettent tout l'argent qu'ils portent avec eux sur le numéro du bien-faisant corricolo. N'allez pas croire ces gens-là paresseux, mous à la besogne, comme on les représente; bien employés, bien dirigés, on les trouve adroits, actifs et propres aux ouvrages de précision, tels que machines, ressorts, chaudières, wagons de chemin de fer. Ce sont des Grecs, de ces Grecs encore aujourd'hui tellement ingénieux, qu'on prétend pouvoir en quinze jours faire d'un Athénien un excellent horloger.

NÉCROLOGIE.

M. Jomard, membre de l'institut, de France est mort subitement mardi matin à 7 heures du soir; son fils, qui habitait Monaco depuis deux ans recevait, par le télégraphe cette douloureuse nouvelle et partait immédiatement pour Paris.

Né en 1777 M. Jomard était un des derniers survivants de la glorieuse expédition d'Egypte. Il fut un des premiers admis à l'École polytechnique lors de sa fondation. — c'est à sa sortie, trois années après, que le jeune savant fut attaché à l'expédition d'Egypte en qualité d'ingénieur géographe.

M. Jomard jouissait d'une renommée plus qu'européenne, personne n'ignore la part qu'il a prise à la publication célèbre où sont consignés les travaux et les résultats de cette expédition.

Il était commandeur de la Légion d'honneur, conservateur du Département des cartes et plans à la bibliothèque impériale — c'est dans ce Département qu'il a développé une activité des plus extraordinaires; c'est lui qui en était le créateur et son œuvre qui lui survivra, est si complète et classée dans un ordre si parfait qu'aucune autre bibliothèque ne renferme un pareil travail. Il arrivait toujours le premier à son poste et n'en sortait que le dernier; la veille encore on avait pu le voir s'occupant avec le même zèle et le même courage d'un travail géographique que son fils livrera sans doute à la publicité.

CH. P. DUPLESSIS.

M. Claude Lépée, dont nous avons la semaine dernière annoncé le décès, a laissé derrière lui le souvenir d'une longue carrière honorablement remplie. Entré au service militaire en 1803, M. Claude Lépée comptait 13 campagnes, dont la Prusse, la Pologne, l'Autriche, d'Espagne, la Russie, l'Allemagne, l'Afrique et la Belgique ont été les principales étapes; ses services lui avaient valu la décoration de l'ordre de Charles III d'Espagne en 1824 et la croix de la Légion d'honneur en 1831.

M. Claude Lépée s'est éteint dans sa 77^e année. Ce brave officier était une de ces natures en qui se réunissent toutes les qualités qui constituent l'homme pur, l'homme digne, l'homme éminemment bon et loyal. Ces qualités l'avaient fait aimer ici et estimer de tous. Aussi de nombreux regrets l'ont-ils accompagné jusqu'à sa dernière demeure.

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 25 7bre 1862

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
id.	b. <i>Miséricorde</i> , c. Viale,	id.
TOULON.	b. <i>St-André</i> , c. Boggio,	engins
id.	b. <i>Espérance</i> , c. Costa,	id.
id.	b. <i>St-François</i> , id.	id.
SAVONE.	b. <i>Miséricorde</i> , c. Bosano,	blé
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
id.	id. id. id. id.	en lest
id.	id. id. id. id.	m. d.
VINTIMILLE.	b. <i>St-Joseph</i> , c. Sibono,	bois
MARSEILLE.	b. <i>Nicoline</i> , b. Biancalana,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ST-MAXIME.	b. <i>St-Joseph</i> , c. Celpiano,	vin
MARSEILLE.	b. <i>Aigle</i> , c. Carpinito,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id.	id. id. id. id.	id.
ST-REMO.	b. <i>Providence</i> , c. Bosio,	briques

Départs du 19 au 25 7bre 1862.

id.	b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en l'est
Ste MARGUERITE.	b. <i>St-André</i> , c. Boggio,	engins
id.	b. <i>Espérance</i> , c. Costa,	id.
id.	b. <i>St-François</i> , id.	id.
NICE.	b. <i>Miséricorde</i> , c. Bosano,	blé
id.	b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id.	id. id. id. id.	id.
id.	id. id. id. id.	id.
VINTIMILLE.	b. <i>St-Joseph</i> , c. Sibono,	id.
MAREGGIO.	b. <i>Nicoline</i> , c. Biancalana,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON.	b. <i>Aigle</i> , c. Carpinito,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id.	id. id. id. id.	id.
St-REMO.	b. <i>Providence</i> , c. Bosio,	en lest

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 21 AU 28 SEPTEMBRE 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
21 Septembre	22 8	24 0	22 2	beau	nul	25 Septembre	21 8	24 2	22 4	beau	nul
22 id.	22 4	27 6	23 4	id.	id.	26 id.	21 6	25 ?	23 0	id.	id.
23 id.	23 3	25 4	22 8	id.	id.	27 id.	21 8	24 8	22 6	id.	id.
24 id.	21 0	24 0	22 0	id.	id.						

MOIS D'AOUT 27 beaux jours; 4 couverts; 2 de pluie; 4 de vent.

BAINS DE MONACO

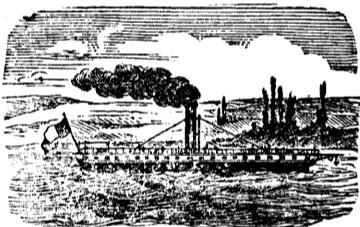
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.
Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR NAPOLÉON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Dinners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer